

Ce qu'il advint de l'âne de la crèche !

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CE QU'IL ADVINT DE L'ÂNE DE LA CRÈCHE !

Conte de Noël

Les Mages s'en étaient allés. Sur l'ordre de l'ange, ayant pris l'Enfant et sa Mère Joseph avait fui vers l'Égypte.

Restaient seuls, dans l'étable, le boeuf et l'âne dont l'haleine avait réchauffé les membres de Jésus.

L'hiver finissait, les travaux des champs allaient recommencer. Or, l'âne songeait.

Il songeait que lui, le témoin de si grandes choses, lui qui avait entendu, autour de l'Enfant divin, chanter les anges et vu les rois de l'Orient se prosterner devant la crèche, il lui faudrait bientôt reprendre le bât au service d'un maître impitoyable.

Il se rappelait les coups qu'il avait reçus et dont son échine portait les traces. Il se rappelait la morsure des harnais et les plaies de son cou où les mouches venaient boire. Pour la première fois, il se trouva misérable, et rêva d'une existence meilleure. Puisque Dieu l'avait jugé digne d'assister à des spectacles que nul oeil n'avait contemplés jusque-là, pourquoi ne se ferait-il pas le héraut de la grande nouvelle ?

Il s'ouvrit de ces pensées à son ami le boeuf. Celui-ci rumina longuement le cas,

puis, avec tranquillité :

– Frère âne, je crois que tu te trompes. A la vérité, Dieu a montré des merveilles, mais il ne nous a pas chargés de les publier. Ce n'est point là, sans doute, notre vocation.

– Et quelle est-elle, selon toi, notre vocation ?

– La mienne est évidemment de tirer la charrue de mon maître, afin que ses champs produisent du blé ; la tienne, j'imagine, est de porter au marché des couffins de figues et d'olives ou de rapporter de la fontaine des outres remplies d'eau. Désirer autre chose serait folie.

L'âne remua ses oreilles et reprit ses songeries.

* * *

Quelques jours après, il quitta l'étable. Il faisait beau ! Bethéem s'étalait toute blanche sous la lumière du matin ; des fleurs s'épanouissaient sur les terrasses des maisons, et les oiseaux chantaient dans les oliviers.

Tout d'abord, l'âne songea à remercier Dieu du haut dessein qu'il lui inspirait, et, plein de joie, entonna son plus beau cantique. Puis, un peu grisé par le grand air, il se mit à gambader, à ruer, à se rouler dans l'herbe comme font depuis des siècles, les ânes que réjouit le printemps. Soudain, songeant que ces ébats ne répondaient guère à la gravité de sa mission, il changea son allure. Il marchait posément, les oreilles droites et le front chargé de pensées. Un chameau qui tournait la roue d'une noria, lui adressa par-dessus une haie de cactus, un bonjour amical. Il y répondit sur un ton un peu protecteur et tout de suite commença à l'instruire. Le chameau écoutait, émerveillé qu'un âne parlât si bien. L'ayant félicité d'avoir vu de si belles choses, il se mit à tourner mélancoliquement la roue de sa noria.

L'âne continua sa marche, et à chaque animal qu'il rencontrait, il faisait dans la même teneur, le récit des mêmes prodiges. Partout, il recueillait des marques d'admiration, car il avait à faire à des bêtes paysannes pleines de bonne volonté et de simplesse. Et elles louaient le Seigneur de s'être ainsi manifesté à la plus humble d'entre elles. Or, enflé par les succès, l'âne se laissa gagner par orgueil. Et voici qu'il conçut le projet d'aller à Jérusalem et de remplir la Ville Sainte de sa gloire.

* * *

Jérusalem ! Des maisons plates surmontées de coupes, des rues pleines de chars et de litières,, le palais d'Hérode et ses jardins et sur la colline de Sion, tout éclatant d'or, le temple du vrai Dieu.

A l'entrée de la ville, vers la fontaine de Sichen, l'âne rencontra une troupe de ses frères chargés d'outres ruisselantes et sans préambules, leur fit part de la grande nouvelle. Quel ne fut pas son étonnement en voyant les ânes agiter des oreilles moqueuses et s'éloigner de lui avec le plus manifeste dédain. La naissance d'un Enfant-Dieu, des anges chantant autour d'une crèche des rois offrant des présents, quelles sornettes ! Et c'était un âne de Bethléem qui voulait leur en faire accroire ! Ah ! ah !

Désappointé, l'âne entra sous la porte de David. La foule s'y pressait. Des marchands de gâteaux criaient le prix de leurs produits ; des changeurs étaient assis devant des piles de drachmes et de deniers ; des oisifs passaient, portés dans des litières ou montés sur des mules. Ce tumulte ne laissa pas d'intimider l'âne de Bethléem. Et comment aborder toutes ces bêtes qui s'en allaient si vite et avec des airs si affairés ?

Sur la place des Chameaux, une caravane de dromadaires stationnait. Les chameliers s'agitaient et juraient. Des bêtes à genoux recevaient leur chargement.

Rassuré par la mine réfléchie et les yeux honnêtes des dromadaires, l'âne avança vers eux et entonna son discours. Mais un chamelier survint et, à grands coups de bâton, éloigna le Bethliéemite avant qu'il eût achevé la première phrase. Les oreilles basses, le nez entre les sabots, celui-ci se retira, maudissant l'homme qui maltraitait ainsi l'envoyé de Dieu. Obstiné, l'âne de Bethléem essaya de nouer entretien successivement avec la mule d'un Pharisien qui lui déclara ne pas comprendre le patois de Bethléem avec le cheval d'un centurion qui, d'une ruade, failli lui casser la figure, avec l'âne d'un brocanteur, qui lui dit n'avoir pas de temps à perdre aux histoires de l'autre monde. Vingt fois il renouvela, avec le même insuccès, ses tentatives.

* * *

L'âne alors rentra en lui-même et comprit qu'il avait péché. Accablé de fatigue, contraint pour ne pas mourir de faim, à dérober des épiluchures de cuisine dans la hotte d'un chiffonnier, il appela le ciel à son aide. Puis, comme la nuit était venue, avisant une étable inoccupée, il y entra et s'y coucha.

Le maître de l'étable attendit deux jours que quelqu'un vint réclamer l'âne égaré. Le troisième jour il le mena au marché, sur la place des Arméniens, et le vendit à un marchand d'amphores qui partait pour l'Egypte.

L'âne regretta sa liberté, mais, se rappelant les sages paroles de son compagnon le boeuf, il se résigna. D'ailleurs, tout en travaillant, ne lui serait-il pas possible de continuer sa prédication ?

Le voyage fut encore plus dur qu'il ne s'y attendait. Homme impitoyable, le marchand d'amphores fit regretter à l'âne son maître de Bethléem. Peu habitué aux longs voyages, il souffrait plus que les autres de la chaleur et de la faim. Ses compagnons, d'ailleurs le haïssaient. C'étaient des mécréants, pour la plupart des Egyptiens qui ne croyaient pas en Dieu et chez qui ses récits n'avaient suscité que dérision.

Un jour, exténué, il se laissa choir sur le sable. Vainement, à force de coups, le marchand d'amphores voulut le faire lever. Convaincu qu'il n'en pouvait plus rien tirer, il donna sa charge aux autres ânes et le laissa pour servir de proie aux chacals.

Il agonisa toute la journée, les flancs secoués de spasmes, et déjà environné de l'ombre éternelle.

Mais voici que, de cette ombre même, il lui sembla qu'une secourable puissance se penchait sur lui. Il entendit des voix lui parler avec bonté ; puis ouvrant les yeux, il aperçut à ses côtés, un vieillard et son enfant sur les bras, une jeune femme dont le front répandait la lumière.

* * *

Plein de vie, il se leva et les reconnut. . .

Ils passèrent la nuit sous un palmier, voisin, et le lendemain, s'agenouillant, l'âne offrit son dos à la Vierge qui portait l'Enfant . . . Elle y monta et, marchant Joseph les éventait doucement.

L. M.



LE LAIVRA

Per tsi no, y avâi on hommo qu'étai on tot fin, on tot suti. L'étai on dzoïão luron qu'amave rire tot pleyein et tsacon ètâi dobedzi de recafâ reinque à oûre sè gandoise. On yâdzo, l'ètâi âo cabaret avoué quauque z'amî dèvent dâi vèratson de vin dâo payî. L'a quemeinci à deveza à batolya po esplyîqua quemet faut fare po atrapa dâi lâivra. . . Su onna châola, de coûté d'onna âotra trâblya, on grâpion acutave avoué sè dou z'orolye sein pipa on mot. Et noutron batoyon esplyiquave : "On va su on tsemin quemôdo. Linque, faut beta dâi folye de tchou ; dou, trâi à on indra ; dou trâi à on âotro. Onna lâivra veint medzi tot cein. L'è tot conteint et quemet lè lâivra savant bin cancana, noutra bfta à granta z'orolye va lo dere tot tsaud à onna âotra bfta et quauque dzo aprî, sant trâi âo quatre lâivra que vegnant medzi lè folye. Adan, l'è lo momeint po lâi z'atrapa. Ye vâi, à nâi, beta on dzambon su lo tsemin. Tî lè lâivra vegnant nifflya lo dzambon et fote 10 camp. Vo pouâide crâere que tî lè lâivra l'ant êta bin atrapa !"

Et quand lè z'aotro ant bin rizu, noutron lulu vire la tîta dâo coûté dâo grâpion et de "Crayo que vo z'avrâi assebin êta atrapa quemet lè lâivra, Monsu lo dzindarme".

Stissé a rizu mâ, l'a rizu dzâono.

LES LIEVRES

Par chez nous, il y avait un homme qui était un tout fin, un tout malin. C'était un joyeux compagnon qui aimait rire aux éclats et chacun était obligé de rire également en entendant ses blagues. Un soir qu'il était au cabaret avec des amis devant des verres de vin du pays, il a commencé à expliquer comment il fallait s'y prendre pour attraper des lièvres. Attablé à une autre table, un gendarme tendait l'oreille sans dire un mot. Et notre causeur expliquait : "On va sur un chemin facile. Là, il faut poser des feuilles de choux ; deux ou trois à un endroit, deux ou trois à un autre. Un lièvre vient manger tout ça. Il est tout content et comme les lièvres savent bien discuter entre eux, notre animal à grandes oreilles va le raconter à un autre et quelques jours après, ce sont quatre lièvres qui viennent manger les feuilles. Alors, c'est le moment de les attraper. Je vais, le soir, déposer un jambon sur le chemin. Tous les lièvres viennent renifler le jambon et décampent. Vous pouvez croire qu'ils ont tous été attrapés !"

Et quand les autres on bien ri, notre farceur se tourne du côté du gendarme et lui dit : "Je crois que vous avez également été attrapé comme les lièvres, Monsieur le Gendarme."

Celui-ci a ri mais, il a ri jaune.



Michel Torret